

Les grandes régions biogéographiques

ÉCOSYSTÈMES, FAUNE ET FLORE



DIA Amadou Tidiane

Las grandes regiones biogeográficas

ECOSISTEMAS, FAUNA Y FLORA



Le climat en Mauritanie, saharien au nord et sahélien au sud, est généralement chaud et sec. Les maxima dépassent 44 °C en mai et juin, pour des minima pouvant descendre à 10 °C en janvier et février. Les vents, à dominante nord-est (alizés), sont très fréquents et favorisent la progression de l'ensablement. La saison des pluies, qui conditionne en grande partie la production agro-pastorale, est très hétérogène dans le temps et dans l'espace. Elle s'étend en général sur une période de quatre mois, de juin à septembre, selon un gradient nord-sud de quelques millimètres à 550 mm/an dans la région du Guidimakha. La majeure partie du pays reçoit une pluviométrie inférieure à 300 mm/an. Durant les vingt-cinq dernières années, deux grandes sécheresses ont été enregistrées, en 1984-85 et en 1991-92. Ces sécheresses ont été défavorables à toutes les formes de vie.

La Mauritanie est couverte de deux écozones ou régions biogéographiques terrestres sur les huit au plan mondial. Il s'agit du paléarctique et de l'afro-tropical. Elle se déploie sur quatre zones éco-climatiques : la zone aride, la zone sahélienne, la zone du fleuve et la façade maritime.

El clima de Mauritania es generalmente cálido y seco, sahariano en el norte y saheliano en el sur. Las temperaturas máximas superan los 44 °C en mayo y junio; las mínimas, en cambio, pueden descender hasta los 10 °C en enero y febrero. Los vientos de componente dominante noreste (alisios) son muy frecuentes y favorecen el avance de las arenas. La estación de lluvias es muy heterogénea tanto en el tiempo como en el espacio y condiciona en gran medida la producción agropastoril. Se extiende en general durante un período de cuatro meses, de junio a septiembre, según un gradiente norte-sur que va de algunos milímetros a 550 mm/año en la región de Guidimakha. El registro pluviométrico de la mayor parte del país es inferior a 300 mm/año. Durante los últimos veinticinco años se han registrado dos grandes sequías, en 1984-85 y en 1991-92. Dichas sequías han afectado negativamente a todas las formas de vida.

Mauritania está comprendida entre dos ecozonas o regiones biogeográficas terrestres de las ocho existentes en el mundo. Se trata del paleártico y de la región afrotropical. El país abarca cuatro zonas ecológicas: la zona árida, la zona saheliana, la zona fluvial y la costa marítima.



LA ZONE ARIDE

La zone aride occupe les $\frac{2}{3}$ du territoire mauritanien, correspond au climat saharien et couvre environ 810 000 km². Elle s'étend de l'extrême nord du pays jusqu'à l'isohyète 150 mm, à l'exclusion de la bande maritime. Elle englobe les régions du Tiris Zemmour, de l'Adrar et du Tagant et occupe la partie nord des régions des Hodhs, du Brakna et du Trarza (environ 78% de la superficie du territoire). Elle abrite une végétation fragile et clairsemée. Les pluies y sont rares et très espacées. En dehors du tapis herbacé verdoyant et éphémère connu sous le nom d'*acheb*, cette végétation est plutôt tributaire de l'influence océanique à proximité du littoral, avec la rosée et les brouillards qui atténuent l'effet d'une évapotranspiration très intense. *Lacheb* constitue un pâturage de choix pour le dromadaire et la petite faune sauvage.

La poacée vivace *Stipagrostis pungens* ou « sbatt » qui forme des touffes, les chénopodiacées très appréciées par les dromadaires, *Cornulaca monacantha* ou « hâd », *Nucularia perrini* ou « askaf », *Calligonum comosum* et quelques éphémérophytes, c'est-à-dire des plantes dont le développement se réalise brièvement, comptent parmi les espèces les plus adaptées à ce climat.

Le tapis herbacé est principalement composé de *Cyperus conglomeratus*, espèce lactogène très appréciée, *Farsetia stylosa* et de diverses fabacées (*Crotalaria saharae*, *Indigofera argentea*).

Euphorbia balsamifera, *Acacia tortilis*, *Capparis decidua*, *Maerua crassifolia* et *Ziziphus lotus* se trouvent par endroits. Avec son port en parasol caractéristique, l'*A. tortilis* remonte au nord jusque dans le sud marocain.

Zoologiquement, le Sahara n'est pas aussi désert qu'on l'imagine habituellement. Il existe une multitude d'organismes parfaitement adaptés au manque d'eau. Il recèle une faune particulièrement acclimatée : la plupart des animaux passent la journée sous terre, ne sortent guère que la nuit, lorsque la température est plus basse. La gazelle dorcas (*Gazella gazella*) subsiste localement, surtout dans les zones les plus inaccessibles à cause de l'éloignement, l'ensablement ou le manque de points d'eau. Gazelles, gerbilles (*Gerbillus gerbillus*) et gerboises (*Jaculus jaculus*) vivent de la maigre végétation saharienne. Fennecs (*Fennecus zerda*), chacals (*Canis aureus*), ratels (*Mellivora capensis*) et chats sauvages (*Felis libyca*) sont leurs prédateurs naturels. On peut y voir des hérissons, coléoptères, papillons, scorpions, mais aussi de nombreux reptiles (couleuvres, vipères à cornes *Cerastes cerastes*, vipères heurtantes *Bitis arietans*,

LA ZONA ÁRIDA

La zona árida ocupa $\frac{2}{3}$ del territorio mauritano, se corresponde con el clima sahariano y cubre aproximadamente 810.000 km². Se extiende desde el extremo norte del país hasta la isoyeta 150 mm, excluida la franja marítima. Engloba las regiones de Tiris Zemmour, Adrar y Tagant y ocupa la parte norte de las regiones de Hodhs, Brakna y Trarza (aproximadamente el 78% de la superficie del territorio). Alberga una vegetación frágil y poco frondosa. Las lluvias son escasas y muy espaciadas. Aparte de la cubierta herbácea efímera de color verde conocida como *acheb*, la vegetación depende principalmente de la influencia oceánica en la zona cercana al litoral, mientras que el rocío y las brumas atenúan el efecto de una evapotranspiración muy intensa. El *acheb* constituye un pasto de calidad tanto para los dromedarios como para la escasa fauna salvaje.

Entre las especies más adaptadas a este clima se encuentran la *Stipagrostis pungens* o *sbatt* que forma matorrales, las quenopodiáceas muy apreciadas por los dromedarios, la *Cornulaca monacantha* o *hâd*, la *Nucularia perrini* o *askaf*, el *Calligonum comosum* y algunas efemerofitas, es decir, plantas cuyo desarrollo se realiza de forma muy breve.

La cubierta herbácea se compone principalmente de *Cyperus conglomeratus*, una especie lactógena muy apreciada, la *Farsetia stylosa* y de diversas fabáceas (*Crotalaria saharae*, *Indigofera argentea*).

En algunos lugares puede encontrarse *Euphorbia balsamifera*, *Acacia tortilis*, *Capparis decidua*, *Maerua crassifolia* y *Ziziphus lotus*. La *A. tortilis* posee una forma característica de sombrilla y su distribución se extiende hacia el norte y llega hasta el sur de Marruecos.

Desde el punto de vista zoológico, el Sahara no está tan desierto como suele imaginarse. Existe una multitud de organismos perfectamente adaptados a la falta de agua. Engloba una fauna especialmente aclimatada: la mayoría de los animales pasa el día bajo tierra, y sólo sale de noche cuando las temperaturas son más bajas. Las gacelas dorcas (*Gazella gazella*) subsisten localmente, sobre todo en las zonas más inaccesibles debido al alejamiento, las dunas móviles o la falta de puntos de agua. Las gacelas, los jerbillos (*Gerbillus gerbillus*) y los jerbos (*Jaculus jaculus*) viven de la escasa vegetación sahariana. Los fénecs (*Fennecus zerda*), los chacales (*Canis aureus*), los rateles (*Mellivora capensis*) y los gatos monteses africanos (*Felis libyca*) son sus predadores naturales. Allí es posible encontrar erizos, coleópteros, mariposas,

varans, tarentes) et oiseaux (outardes, courvites, traquets du désert, traquets à croupe blanche, pies grièches grises *Lanius excubitor*, moineaux, gangas...).

Les *dhars* de fest et le Guelb Richatt (Adrar) servent encore de refuge aux mouflons à manchettes, *Ammotragus lervia*, et à de nombreux damans. Le crocodile du Nil (*Crocodylus niloticus*) subsiste encore dans plusieurs *gueltas* du Tagant, notamment à Matmata.

Dans quelques zones très restreintes du Majabat El Koubra (Tiris Zemmour), quelques addax subsistent encore de nos jours. Les derniers troupeaux nomadisent encore entre le Mali et la Mauritanie et continuent probablement de fréquenter la zone d'Oualata (Hodh El Chargui), juste avant l'hivernage.

Hormis les oasis, la zone aride est impropre à l'agriculture. En effet, seules les oasis permettent certaines cultures maraîchères (pomme de terre, carotte), fourragères (luzerne), et accessoirement le blé, l'orge, le sorgho et le niébé, sous les palmeries. Les palmiers produisent des dattes qui sont récoltées pendant l'été (période de la *guettna*).

L'agriculture oasienne, traditionnellement irriguée, a joué, au cours de son évolution, un rôle social particulièrement important, ayant permis la sédentarisation des populations locales. Elle a récemment évolué vers une activité économique à grande valeur ajoutée sous l'impulsion des projets de développement des oasis.

Le nomadisme reste la vocation première des terres de la zone aride. Il est défini comme étant un « déplacement anarchique (non programmable) entrepris par des groupes pastoraux d'effectifs très variables dans le cadre d'une zone climatique à des dates et directions imprévisibles ». La Mauritanie est un pays de tradition nomade. Toutefois, les sécheresses qui se sont succédé ont considérablement affaibli ce système d'élevage. Comme réponse à cette calamité naturelle, la plupart des populations nomades se sont fixées dans les grandes villes. En effet, les nomades qui constituaient 65% de la population en 1965, représentent moins de 10% de nos jours.

Les troupeaux sont surtout composés de camélins et de caprins. Ces espèces animales s'adaptent plus facilement au déficit fourrager de par leur physiologie et leur comportement alimentaire (utilisation des ligneux fourragers). Les pasteurs nomades vivent du produit de leurs troupeaux (lait et viande). On les retrouve au nord de la Mauritanie aux confins du Sahara occidental, de l'Algérie et du Mali.

escorpions, nombreux reptiles (culebras, víboras cornudas *Cerastes cerastes*, víboras bufadoras *Bitis arietans*, varanos, y salamandras) así como aves (avutardas, corredores, collalbas desérticas, collalbas yebélicas, alcaudones norteños *Lanius excubitor*, gorriones, gangas...).

Los *dhars* del este y el Guelb Richatt (Adrar) sirven aún de refugio a los arruís (*Ammotragus lervia*) y a numerosos damanes. El cocodrilo del Nilo (*Crocodylus niloticus*) subsiste aún en diferentes *gueltas* de Tagant, especialmente en Matmata.

En algunas zonas muy reducidas de Majabat El Koubra (Tiris Zemmour), aún subsisten ejemplares de addax en la actualidad. Los últimos rebaños viven de forma nómada entre Malí y Mauritania. Probablemente siguen frecuentando la zona de Oualata (Hodh El Chargui), justo antes del período invernal.

Con excepción de los oasis, la zona árida no es adecuada para la agricultura. De hecho, sólo los oasis permiten determinados cultivos hortícolas (patatas, zanahorias), forrajeros (alfalfa) y, de manera complementaria, trigo, cebada, sorgo y caupí bajo los palmerales. Las palmeras producen dátiles que se recolectan durante el verano (período de la *guettna*).

A lo largo de su evolución, la agricultura de los oasis, tradicionalmente de regadío, ha desempeñado un papel social particularmente importante, ya que ha permitido la sedentarización de las poblaciones locales. Recientemente ha evolucionado hacia una actividad económica de gran valor añadido gracias al impulso de proyectos de desarrollo de los oasis.

El nomadismo sigue siendo la vocación principal en las tierras de la zona árida. Se define como «desplazamiento anárquico (no programable) realizado por grupos de pastores, de número muy variable, en el marco de una zona climática y con fechas y direcciones imprevisibles». Mauritania es un país de tradición nómada. Sin embargo, las sucesivas sequías han debilitado considerablemente este sistema de ganadería. Como respuesta a este desastre natural, la mayoría de las poblaciones nómadas se han concentrado en las grandes ciudades. De hecho, los nómadas constituían el 65% de la población en 1965 y representan menos del 10% en la actualidad.

Los rebaños se componen principalmente de camélidos y cabras. Dichas especies animales se adaptan con mayor facilidad a la falta de forraje gracias a su fisiología y su comportamiento alimentario, ya que aprovechan forrajes leñosos. Los pastores nómadas viven del fruto de sus rebaños (leche y carne). Se encuentran en el norte de Mauritania, en los confins del Sahara occidental, Argelia y Malí.







LA ZONE SAHÉLIENNE

La zone sahélienne, comprise entre les isohyètes 150 et 400 mm, est un espace biogéographique de transition entre la zone aride et la zone du fleuve. Elle comporte des formations végétales de type arbustif et arboré, ainsi que d'autres richesses biologiques relativement plus abondantes et plus stables que dans la précédente. Elle couvre une superficie de 175 000 km².

La transition entre les secteurs saharien et sahélien est progressive et l'on passe insensiblement de l'un à l'autre. L'apparition du *Cenchrus biflorus* (cram-cram) et la disparition du *Cornulaca monacantha* sont souvent avancées comme critères, mais il serait hasardeux de chercher à trouver une limite nettement tranchée pour délimiter une zone nord-sahélienne.

Le tapis herbacé est surtout formé de graminées, *Schoenefeldia gracilis*, *Chloris prierii*, *Cenchrus biflorus*, *Dactyloctenium aegyptium*, *Aristida mutabilis*, *Eragrostis tremula*; de quelques légumineuses (*Indigofera senegalensis*, *Indigofera aspera*, *Alysicarpus ovalifolius*, *Zornia glochidiata*...) et d'*Aerva javanica*.

La strate arbustive est dominée par *Boscia senegalensis*, *Guiera senegalensis* et *Leptadenia pyrotechnica*. On y recense beaucoup d'épineux : *Acacia tortilis* (faux gommier), *Acacia nilotica* (gonakier), *Acacia seyal*, *Acacia ehrenbergiana*, *Acacia senegal* (gommier), *Balanites aegyptiaca*, *Ziziphus mauritiana*; de nombreuses combrétacées (*Combretum glutinosum*, *Combretum aculeatum*), *Commiphora africana*, mais également *Grewia bicolor*, *Pterocarpus lucens*, *Sclerocarya birrea*, *Anogeissus leiocarpus*, *Adansonia digitata*.

Le braconnage, les sécheresses, les défrichements des forêts de gonakiers dans la vallée du Fleuve et des tamourts continentales de l'est (mares à gonakiers), ainsi que la destruction des forêts galeries qui servaient de refuge aux animaux sauvages, pour satisfaire les besoins des populations en bois, ont eu des impacts négatifs sur la faune. La grande faune mammalienne a pratiquement disparu, victime de la sécheresse et de l'association du fusil et des voitures tout-terrain.

Les hyènes (tachetées et rayées) sont toujours présentes, mais en nombre réduit, en particulier dans le sud-ouest du pays. Quelques exemplaires de la gazelle à front roux subsistent dans les régions des Hodhs et du Guidimakha.

Trois espèces de singes se coudoient : le singe rouge (*Erythrocebus patas*), le singe vervet (*Cercopithecus aethiops*) et le babouin (*Papio papio*).

LA ZONA SAHELIANA

La zona saheliana, comprendida entre las isoyetas 150 y 400 mm, es un espacio biogeográfico de transición entre la zona árida y la zona fluvial. Contiene formaciones vegetales de tipo arbustivo y arbóreo, así como otros elementos de riqueza biológica relativamente más abundantes y más estables que en la zona anterior. Cubre una superficie de 175.000 km².

La transición entre los sectores sahariano y saheliano es progresiva y el paso de una a otra ocurre de manera desapercibida. Con frecuencia, la aparición del *Cenchrus biflorus* (que localmente recibe el nombre de *cram-cram*) y la desaparición de la *Cornulaca monacantha* se consideran con frecuencia como criterios diferenciadores, si bien sería arriesgado buscar un límite claramente definido para delimitar una zona *norsaheliana*.

La cubierta herbácea se compone principalmente de gramíneas, *Schoenefeldia gracilis*, *Chloris prierii*, *Cenchrus biflorus*, *Dactyloctenium aegyptium*, *Aristida mutabilis* o *Eragrostis tremula*; de algunas leguminosas (*Indigofera senegalensis*, *Indigofera aspera*, *Alysicarpus ovalifolius*, *Zornia glochidiata*...) y de *Aerva javanica*.

El estrato arbustivo está dominado por la *Boscia senegalensis*, la *Guiera senegalensis* y la *Leptadenia pyrotechnica*. También son numerosas las plantas espinosas: *Acacia tortilis* (falso gomero), *Acacia nilotica* (gonakier), *Acacia seyal*, *Acacia ehrenbergiana*, *Acacia senegal* (gomero), *Balanites aegyptiaca*, *Ziziphus mauritiana*; numerosas combrétáceas (*Combretum glutinosum*, *Combretum aculeatum*), *Commiphora africana*, así como *Grewia bicolor*, *Pterocarpus lucens*, *Sclerocarya birrea*, *Anogeissus leiocarpus* y *Adansonia digitata*.

La caza furtiva, las sequías, la roturación de los bosques de *gonakiers* en el valle del Río y los *tamourts* continentales del este (charcas con poblaciones de *gonakiers*), además de la destrucción de los bosques de galería que servían de refugio a los animales salvajes para satisfacer la necesidad de madera de las poblaciones, han tenido un impacto negativo sobre la fauna. Los grandes mamíferos prácticamente han desaparecido víctimas de la sequía y de la asociación del fusil y los vehículos todo terreno.

Las hienas (moteadas y rayadas) siguen presentes, aunque en número reducido, en particular en el suroeste del país. Algunos ejemplares de gacela frentirroja subsisten en las regiones de Hodhs y de Guidimakha.

Le pigeon biset (*Columba livia*), le pigeon roussard (*Columba guinea*) et le rufipenne de Neumann (*Onychognathus neumanni*) forment de nombreuses colonies. Le petit calao à bec rouge (*Tockus erythrorhynchus*) est fréquemment observé plus au sud. Les perroquets du type perruches à collier (*Psittacula krameri*) et les merles métalliques ou choucadors à longue queue (*Lamprolornis caudatus*) y sont aussi présents.

Généralement au sud de 19°N et à l'exception du sud-est la grande outarde (*Ardeotis arabs*), au nord du 18°N, l'outarde nubienne (*Neotis nuba*) et la pintade (*Numida meleagris*), surtout dans le sud de la Mauritanie sahélienne, sont devenues rares. L'autruche ne se retrouve plus malgré quelques informations concernant son occurrence dans le Dhar de Néma (Hodh El Chargui).

La zone sahélo-soudanienne, au sud de l'isohyète 400 mm, est représentée par une étroite bande de terre à l'extrémité sud-ouest du pays. On y rencontre différents types de végétation disposés en mosaïque et liés au relief et au type de sol : des steppes arbustives à *Acacia laeta*, *A. macrostachya*, *A. senegal*, *A. tortilis*, *Combretum glutinosum*, *C. nigricans*, *C. micranthum*, *Guiera senegalensis*, *Sclerocarya birrea* ; des savanes arborées à *Anogeissus leicocarpus*, *Sclerocarya birrea*, *Sterculia setigera*, *Stereospermum kunthianum* ; des bosquets et fourrés à *Diospyros mespiliformis*, *Tamarindus indica*, *Feretia apodanthera*, *Saba senegalensis* et des galeries forestières à *Crataeva religiosa*, *Mitragyna inermis* et *Diospyros mespiliformis*.

En dépit des sécheresses, la culture pluviale (cultures en zones exondées diéri, cultures de barrages et bas-fonds) reste le système de cultures le plus pratiqué en zone sahélienne, à l'aide d'instruments traditionnels (houe, pioche) et moyennant un faible recours à la traction animale et aux engrais chimiques. Les cultures dépendent directement du régime des pluies. C'est une zone étroitement influencée par la pluviométrie qui peut varier considérablement d'une année à l'autre. Au sorgho, mil et maïs sont associés le niébé (*Vigna unguiculata*), les pastèques (*Citrullus lanatus*), l'oseille de Guinée (*Hibiscus sabdariffa*), l'arachide, etc.

La transhumance (mouvement cyclique à l'intérieur de parcours cycliques) est le système d'élevage le plus pratiqué dans la zone sahélienne. Elle s'effectue dans la direction nord-sud et repose sur la mobilité des troupeaux. Ce mode d'élevage, en pleine mutation, est motivé par la recherche d'eau, de pâturages et la fuite des insectes et des foyers d'épizooties.

Le campement de base est permanent. Les déplacements s'effectuent selon un itinéraire précis et sont d'amplitude variable, de quelques dizaines à des centaines de kilomètres, quoiqu'ils

Son fréquentes tres especies de simios: el mono rojo (*Erythrocebus patas*), el cercopiteco verde (*Cercopithecus aethiops*) y el babuino (*Papio papio*).

La paloma bravía (*Columba livia*), la paloma de Guinea (*Columba guinea*) y el estornino de Neumann (*Onychognathus neumanni*) forman numerosas colonias. El pequeño toco piquirrojo (*Tockus erythrorhynchus*) se observa con frecuencia más al sur. También están presentes especies de loros como la cotorra de Kramer (*Psittacula krameri*) y de estorninos brillantes de cola larga (*Lamprolornis caudatus*).

Generalmente, al sur del meridiano 19°N y con excepción de la zona sudeste, la gran avutarda árabe (*Ardeotis arabs*), al norte del meridiano 18°N, la avutarda núbica (*Neotis nuba*) y la pintada común (*Numida meleagris*), sobre todo en la zona sur de la Mauritania saheliana, son menos frecuentes que antaño. Ya no es posible encontrar avestruces, a pesar de algunas informaciones sobre su presencia en el Dhar de Néma (Hodh El Chargui).

La zona sahelo-sudanesa, al sur de la isoyeta 400 mm, está representada por una estrecha banda de tierra en el extremo sudoeste del país. En ella existe vegetación de distintos tipos, dispuesta en mosaicos y vinculada al relieve y al tipo de suelo: estepas arbustivas de *Acacia laeta*, *A. macrostachya*, *A. senegal*, *A. tortilis*, *Combretum glutinosum*, *C. nigricans*, *C. micranthum*, *Guiera senegalensis*, *Sclerocarya birrea*; sabanas arboladas con presencia de *Anogeissus leicocarpus*, *Sclerocarya birrea*, *Sterculia setigera*, *Stereospermum kunthianum*; bosquecillos y zonas de matorral con presencia de *Diospyros mespiliformis*, *Tamarindus indica*, *Feretia apodanthera*, *Saba senegalensis* y galerías forestales de *Crataeva religiosa*, *Mitragyna inermis* y *Diospyros mespiliformis*.

A pesar de las sequías, la agricultura pluvial (en zonas provistas de agua procedente de sondeos mediante la técnica diéri, mediante represas y zonas inundadas) sigue siendo el sistema de cultivo más frecuente en la zona saheliana, con ayuda de aperos tradicionales (azada y pico) y un escaso recurso a la tracción animal y los abonos químicos. Los cultivos dependen directamente del régimen de lluvias. Se trata de una zona influenciada de manera determinante por el registro pluviométrico, que puede variar considerablemente de un año a otro. Al cultivo del sorgho, el mijo y el maíz se asocian el caupí (*Vigna unguiculata*), la sandía (*Citrullus lanatus*), la rosa de Abisinia (*Hibiscus sabdariffa*), el cacahuete, etc.

La trashumancia (movimiento cíclico dentro de recorridos igualmente cíclicos) es el sistema de ganadería más practicado en la zona saheliana. Ésta se efectúa en dirección norte-sur y se



soient rarement supérieurs à un rayon de 10 km. Les troupeaux peuvent être déplacés jusqu'aux pays voisins (Sénégal et Mali), mais le plus souvent ils restent en Mauritanie, évoluant entre les villages selon des parcours bien connus. Ces parcours touchent les pâturages des dieri et ceux des zones inondables ou walo. La conduite des animaux (essentiellement des bovins et de petits ruminants) est assurée par un berger rétribué en espèces ou en nature selon le type de contrat établi avec le propriétaire.

Loin d'être une relique du passé, la mobilité est un élément moteur des stratégies de vie et d'exploitation des milieux. Elle constitue une réaction adaptée à la variabilité, à la dispersion et à la rareté des ressources naturelles (eau et pâturages), constamment affectées par les aléas climatiques.

LA ZONE DU FLEUVE

La zone du fleuve est celle où les conditions biophysiques sont les plus favorables au développement d'activités agro-sylvo-pastorales. C'est également la zone qui renferme les principales ressources forestières, malheureusement en cours de destruction accélérée. Elle couvre une superficie d'environ 22 000 km² et c'est là que l'on peut observer les plus beaux peuplements d'*Acacia nilotica*.

La vallée du Fleuve, *chemama*, offre une végétation particulière influencée par la présence d'une source d'eau permanente (le fleuve Sénégal). Le lit majeur du fleuve *walo* se caractérise par la présence d'une forêt dominée par *Acacia nilotica* dans les cuvettes et sur les limons. Ces arbres ont la particularité de supporter chaque année, pendant plusieurs mois, une immersion des racines et souvent du tronc. En bordure, d'autres arbres apparaissent : *Acacia seyal*, *Acacia sieberiana*, *Bauhinia rufescens*, *Crataeva religiosa*, *Ziziphus mauritiana* et *Piliostigma reticulatum*.

Les herbacées des pâturages de décrue sont principalement représentées par des espèces comme *Echinochloa pyramidalis*, *Echinochloa colona*, *Vetiveria nigriflora*, *Bergia suffruticosa*, *Ipomoea aquatica* et *Ludwigia erecta*. Avec une submersion supérieure à trois mois, le riz sauvage (*Oryza longistamina*) et une hydrophyte *Nymphaea lotus* peuvent se développer.

La zone du bas-delta mauritanien a subi des modifications importantes avec les différentes sécheresses, mais c'est la création du barrage de Diama et l'endiguement de la rive droite du fleuve qui ont contribué intensivement à de grands changements et à l'accroissement de la salinité des sols dans





basa en la movilidad de los rebaños. Este tipo de ganadería, actualmente en plena mutación, está motivado por la búsqueda de agua, de pastos y la huida de insectos y de los focos de epizootia.

El campamento base es de carácter permanente. Los desplazamientos se efectúan siguiendo un itinerario preciso y son de amplitud variable, que va desde algunas decenas a centenares de kilómetros, si bien no suelen superar un radio de 10 km. Los rebaños pueden desplazarse hasta países vecinos (Senegal y Malí), aunque en la mayoría de los casos permanecen en Mauritania, transitando entre distintas poblaciones a lo largo de recorridos bien conocidos. Estos recorridos incluyen los pastos de los *dieri* y los de las zonas inundables también conocidas como *walo*. El cuidado de los animales (principalmente bóvidos y pequeños rumiantes) recae en un pastor, retribuido en efectivo o en especie, según el contrato establecido con el propietario.

La movilidad, lejos de ser una reliquia del pasado, es un elemento motor de las estrategias de vida y de la explotación del entorno. Constituye una reacción adaptada a la variabilidad, la dispersión y la escasez de recursos naturales (agua y pastos), constantemente afectados por las variaciones climáticas.

LA ZONA DEL RÍO

La zona del río es aquella en la que las condiciones biofísicas son más favorables al desarrollo de actividades de carácter agrario, silvícola y pastoril. Se trata también de la zona que engloba los principales recursos forestales y que, desgraciadamente, se encuentran afectados por un proceso de destrucción acelerada. Cubre una superficie de aproximadamente 22.000 km² y en ella podemos observar las poblaciones más hermosas de *Acacia nilotica*.

El valle del río, *chemama*, ofrece una vegetación peculiar influenciada por la presencia de una fuente de agua permanente (el río Senegal). El lecho principal del río, *walo*, se caracteriza por la presencia de un bosque con presencia dominante de *Acacia nilotica* en las depresiones del terreno y sobre los limos. Estos árboles tienen la particularidad de soportar cada año, durante varios meses, una inmersión de las raíces y, con frecuencia, del tronco. En las márgenes aparecen otros árboles, como son la *Acacia seyal*, la *Acacia sieberiana*, la *Bauhinia rufescens*, la *Crataeva religiosa*, la *Ziziphus mauritiana* y el *Piliostigma reticulatum*.



certains endroits. Ces modifications ont eu des impacts négatifs sur la flore et la faune. On a assisté à une régression généralisée de la biodiversité et à la prolifération de plusieurs espèces de végétaux aquatiques envahissants. C'est le cas de *Typha australis*, *Salvinia molesta* et de *Pistia stratiotes*. Le *Typha australis*, qui occupe une vaste superficie estimée à plus de 400 000 ha, constitue un véritable fléau avec des impacts économiques et sur la biodiversité locale assez conséquents.

Le Parc National du Diawling (PND), sur la rive droite de la basse vallée du fleuve Sénégal, a été créé avec grand succès pour restaurer les milieux très endommagés par la construction du barrage et des digues de Diama. Plusieurs espèces disparues du bas-delta en raison de la construction du barrage ont recolonisé la zone après la création du parc. La pêche, l'élevage et d'autres activités économiques traditionnelles liées aux zones de crues ont repris.

Le phacochère, qui était commun le long du fleuve Sénégal, se trouve confiné dans le bas-delta, au niveau du PND, où on recense actuellement les plus grands effectifs de cette espèce. Chacals, ratels, lièvres, hérissons sont communs. Quelques petites populations de tortues terrestres subsistent probablement encore. Le varan d'eau douce (*Varanus niloticus*), le crocodile du Nil (*Crocodylus niloticus*), le python de Seba (*Python sebae*) et plusieurs autres espèces de reptiles d'origine afro-tropicale se rencontrent facilement le long de la vallée du Fleuve, surtout dans le PND.

Hormis dans le parc du Diawling, aujourd'hui force est de constater que la situation de la grande faune dans la vallée du fleuve Sénégal est assez précaire. Même si les phacochères et les singes sont encore communs, plusieurs espèces ont disparu dont la plupart des grands carnivores et l'éléphant à la fin des années 80. L'avifaune présente néanmoins un bilan beaucoup plus reluisant. En effet, la vallée, notamment le delta et les mares, est d'une grande importance pour les oiseaux migrateurs en provenance d'autres contrées de l'Afrique de l'Ouest et surtout de l'hémisphère nord. Ces zones humides jouent un rôle important dans la vie des oiseaux migrateurs : elles constituent des sites d'hivernage pour bon nombre d'oiseaux (surtout des limicoles et des canards paléarctiques) et de reproduction pour d'autres, surtout d'origine afro-tropicale (flamants, pélicans, cormorans, canards, etc.). Pendant la migration du printemps, mouvement vers le nord, la vallée du fleuve Sénégal est pour plusieurs espèces la dernière station intermédiaire de gagnage où les oiseaux attendent des circonstances atmosphériques favorables pour entreprendre la grande traversée du Sahara.

Las plantas herbáceas de los pastos que aparecen en las decrecidas están representadas principalmente por especies como la *Echinochloa pyramidalis*, la *Echinochloa colona*, la *Vetiveria nigritana*, la *Bergia suffruticosa*, la *Ipomoea aquatica* y la *Ludwigia erecta*. El arroz salvaje (*Oryza longistamina*) y la hidrofita *Nymphaea lotus* pueden desarrollarse gracias a su capacidad para soportar inundaciones durante un período superior a tres meses.

La zona del bajo delta mauritano ha sufrido modificaciones importantes debidas a las distintas sequías, si bien la creación de la represa de Diama y la construcción de diques en la margen derecha del río son los factores que han contribuido de manera más significativa a los grandes cambios y al aumento de la salinidad de los suelos en ciertos lugares. Estas modificaciones han ejercido impactos negativos sobre la flora y la fauna. Ha ocurrido una regresión generalizada de la biodiversidad y la proliferación de varias especies vegetales acuáticas invasoras. Es el caso de la *Typha australis*, la *Salvinia molesta* y la *Pistia stratiotes*. La *Typha australis*, que ocupa una amplia superficie estimada en más de 400.000 ha, constituye una verdadera plaga que provoca un impacto negativo considerable sobre la economía y sobre la biodiversidad local.

El Parque Nacional del Diawling (PND), en la margen derecha del valle bajo del río Senegal, se creó con gran éxito para restablecer entornos muy dañados por la construcción de la represa y los diques de Diama. Varias especies desaparecidas del bajo delta debido a la construcción de la represa han vuelto a colonizar la zona tras la creación del parque. Se han retomado la pesca, la ganadería y otras actividades económicas tradicionales vinculadas a las zonas de las crecidas.

El jabalí verrugoso, antiguamente común a lo largo del río Senegal, se encuentra confinado en el bajo delta, en el entorno del PND, donde se ha detectado actualmente la mayor presencia de ejemplares de esta especie. Los chacales, los rateles, las liebres y los erizos son frecuentes. Probablemente aún subsisten algunas poblaciones pequeñas de tortugas terrestres. El varano de agua dulce (*Varanus niloticus*), el cocodrilo del Nilo (*Crocodylus niloticus*), la pitón de Seba (*Python sebae*) y otras especies de reptiles de origen afrotropical pueden encontrarse con facilidad a lo largo del valle del río, sobre todo en el PND.

Con excepción del Parque del Diawling, en la actualidad es preciso constatar que la situación de la fauna de gran tamaño en el valle del río Senegal es bastante precaria. A pesar de que aún es frecuente encontrar jabalíes verrugosos y simios, a finales de





Parmi les espèces rencontrées, on peut citer les grands cormorans à poitrine blanche (*Phalacrocorax lucidus*) et les cormorans africains (*Phalacrocorax africanus*), l'aninga roux (*Anhinga melanogaster*), les pélicans blancs (*Pelecanus onocrotalus*), le crabier chevelu (*Ardeola ralloides*), l'aigrette garzette (*Egretta garzetta*), la grande aigrette (*Ardea alba*), le héron cendré (*Ardea cinerea*), le tantale ibis (*Mycteria ibis*), des spatules blanches (*Platalea leucorodia*) et d'Afrique (*Platalea alba*), les flamants roses (*Phoenicopterus roseus*) et nains (*Phoenicopterus minor*), les dendrocygnes (*Dendrocygna viduata*), l'oie de Gambie (*Plectropterus gambensis*), le canard casqué (*Sarkidiornis melanotos*), le vanneau à éperons (*Vanellus spinosus*) et plusieurs autres espèces de canards et de limicoles paléarctiques.

La vallée du fleuve Sénégal concentre l'essentiel de l'activité agricole mauritanienne qui connaît un grand développement favorisé par la disponibilité d'importantes potentialités hydro-agricoles (terres arables, eaux de surface et conditions climatiques favorables). L'agriculture irriguée et les cultures de

los años 80 desaparecieron varias especies, la mayor parte de ellas carnívoras y los elefantes. Sin embargo, la avifauna presenta un balance mucho más halagüeño. De hecho, el valle (en especial el delta y las zonas de marisma) reviste una gran importancia para las aves migratorias procedentes de otros lugares de África oriental y, sobre todo, del hemisferio norte. Estas zonas húmedas desempeñan un papel importante en la vida de las aves migratorias: son lugares de permanencia en época invernal para gran número de aves (sobre todo aves limícolas y patos paleárticos), y de reproducción para otras, principalmente aves de origen afrotropical (flamencos, pelícanos, cormoranes, patos, etc.). Durante la migración primaveral en dirección norte de distintas especies, el valle del río Senegal es la última estación intermedia de alimentación desde la cual las aves esperan circunstancias atmosféricas favorables para emprender la gran travesía del Sahara. Entre las especies que allí se dan cita están los grandes cormoranes de pecho blanco (*Phalacrocorax lucidus*) y los cormoranes africanos (*Phalacrocorax africanus*), la aninga común (*Anhinga melanogaster*), los pelícanos comunes

décrué dans les zones inondables sont les principaux systèmes de production. La principale spéculation est le riz. Toutefois, quelques cultures de contre-saison (sorgho, maïs et produits maraîchers) sont pratiquées.

La culture de décrue se fonde sur l'exploitation des zones inondables par la crue du fleuve Sénégal et de ses affluents, des zones de retenues en amont des barrages et diguettes, ainsi que des dépressions topographiques. Cette forme de production est aujourd'hui menacée par les règles de gestion de l'eau qui s'imposent après la mise en service de la centrale hydroélectrique de Manantali. Les principales cultures qui y sont pratiquées sont le sorgho et le maïs auxquels s'ajoutent traditionnellement les pastèques et le niébé.

L'élevage est pratiqué dans toute la vallée du fleuve Sénégal où des éleveurs traditionnellement transhumants se sont fixés dans les villages. Cet élevage sédentaire est également présent autour des principaux centres urbains. Il cohabite avec l'élevage transhumant

(*Pelecanus onocrotalus*), la garcilla cangrejera (*Ardeola ralloides*), la garceta común (*Egretta garzetta*), la gran garza blanca (*Ardea alba*), la garza real (*Ardea cinerea*), el tántalo africano (*Mycteria ibis*), las espátulas comunes (*Platalea leucorodia*) y africanas (*Platalea alba*), los flamencos rosas (*Phoenicopterus roseus*) y enanos (*Phoenicopterus minor*), el sirirí cariblanco (*Dendrocygna viduata*), el ganso espolonado (*Plectropterus gambensis*), el pato crestudo (*Sarkidiornis melanotos*), el avefría militar (*Vanellus spinosus*) y varias especies distintas de patos y aves limícolas paleárticas.

En el valle del río Senegal se concentra la parte esencial de la actividad agrícola mauritana, que experimenta un gran desarrollo gracias a la disponibilidad de importantes recursos potenciales hidroagrícolas (tierras arables, aguas superficiales y condiciones climáticas favorables). Los sistemas de producción principales son la agricultura de regadío y los cultivos propios de la época de decrecida en las zonas inondables. La especulación principal es el arroz. Sin embargo, se practican algunos cultivos de fuera de temporada (sorgo, maíz y productos hortofrutícolas).

En plus de l'agriculture et de l'élevage, la pêche qui constituait une activité de base traditionnelle pour les populations de la vallée du Fleuve, connaît un déclin depuis le début des années de sécheresse. Elle est demeurée marginale et confinée dans l'espace de la consommation locale. Elle est pratiquée le long du fleuve Sénégal et de ses affluents, ainsi que dans les mares semi-permanentes sous forme artisanale. Les pêcheurs disposent de lignes, éperviers, harpons, nasses, filets individuels ou collectifs. Les principales espèces collectées sont : « kodali » (*Brachysynodontis batensoda*), « diandéré » (*Labeo senegalensis*), « guithial » (*Alestes baremoze*) et « thieli » (*Hydrocynus forskalii*). La perche du Nil « ndanéou » (*Lates niloticus*) a pratiquement disparu depuis deux décennies. En revanche, des espèces telles que « bala » (*Heterotis niloticus*), « gadial » (*Polypterus senegalensis*), « beesoo » (*Gymnarchus niloticus*) et « ndéléou » (*Mormyrops deliciosus*) sont réapparues ces dix dernières années.

LA FAÇADE MARITIME

La façade maritime est la zone du littoral qui va de Nouadhibou au rivage du fleuve Sénégal, couvrant une longueur d'environ 550 km à vol d'oiseau et une largeur de 50 km en moyenne, entre Nouadhibou et le département de Keur-Macène (Tarza) au sud. Elle s'étend sur une superficie d'environ 25 000 km².

La façade atlantique mauritanienne est un véritable carrefour biogéographique où divers gradients déterminent entre autres différentes limites floristiques et faunistiques. Au niveau botanique, par exemple, l'ensemble des naturalistes estiment qu'elle constitue une frontière entre deux empires floraux : le *Palaeartis* et le *Palaeotropis*. Outre la confrontation « espèces tempérées — espèces tropicales » qui découle de ce gradient nord-sud, se juxtaposent des espèces sahariennes et sahéliennes. De surcroît, la présence océanique crée un gradient ouest-est, les précipitations occultes (brouillards et rosées) relativement fréquentes et importantes favorisant la croissance de certains végétaux sur la frange littorale (y compris champignons et lichens).

Au niveau du cordon littoral ou zbar, on observe des buissons bas et charnus et surtout des herbacées dont la plupart sont rampantes, avec un système racinaire qui s'enfonce profondément dans le sol. L'herbacée caractéristique de cette zone est *Ipomoea pes-caprae* accompagnée souvent de *Cyperus maritimus*, *Traganum moquini*, *Sporobolus spicatus*, *Cistanche phelypaea*, *Polycarpaea nivea* et *Cressa cretica*.





Los cultivos de decrecida se basan en la explotación de las zonas inundables por las crecidas del río Senegal y de sus afluentes, de las zonas de retención, represas y pequeños diques, además de las depresiones topográficas. Esta forma de producción está amenazada en la actualidad por la normativa de gestión del agua que se impone tras la puesta en servicio de la central eléctrica de Manantali. Los cultivos principales de la zona son el sorgo y el maíz, a los cuales se añaden tradicionalmente las sandías y el caupí.

La ganadería se practica en todo el valle del río Senegal, en cuyas aldeas se han establecido los ganaderos que tradicionalmente eran trashumantes. Esta ganadería sedentaria está también presente alrededor de los principales centros urbanos y coexiste con la ganadería trashumante.

Además de la agricultura y la ganadería, también la pesca, que constituía una actividad de base tradicional para las poblaciones del valle del Río, está en declive desde los años de sequía. Sigue siendo de carácter marginal y destinada al consumo local. Se practica a lo largo del río Senegal y de sus afluentes, además de las zonas de marisma semipermanente de forma artesanal. Los pescadores disponen de cañas, esparaveles, arpones, nasas y redes individuales o colectivas. Las principales especies que se pescan son el *kodali* (*Brachysynodontis batensoda*), el *diandéré* (*Labeo senegalensis*), el *guithial* (*Alestes baremoze*) y el *thieli* (*Hydrocynus forskalii*). La perca del Nilo o *ndanéou* (*Lates niloticus*) desapareció prácticamente hace veinte años. En cambio, algunas especies como el *bala* (*Heterotis niloticus*), el *gadiál* (*Polypterus senegalensis*), el *beesoo* (*Gymnarchus niloticus*) y el *ndéléou* (*Mormyrops deliciosus*) han reaparecido en los últimos diez años.

LA COSTA MARÍTIMA

La costa marítima es la zona del litoral que se extiende desde Nuadibú a la ribera del río Senegal; abarca una longitud de 550 km a vuelo de pájaro y una anchura de 50 km de media, entre Nuadibú y el departamento de Keur-Macène (Trarza) al sur. Se extiende por una superficie de aproximadamente 25.000 km².

La costa atlántica mauritana es un verdadero cruce de caminos biogeográficos donde distintos gradientes determinan, entre otros elementos, diferentes límites de la flora y la fauna. En cuanto a la botánica, por ejemplo, los naturalistas consideran que constituye una frontera entre dos imperios florales: el *Palaeartictis* y el *Palaeotropis*. Además de la confrontación entre especies de

On y observe également des arbustes aux feuilles crassuléscentes (*Salvadora persica*), écaillées (*Tamarix senegalensis*, *Tamarix passerinoides*) ou réduites (*Nitraria retusa*).

Dans les lagunes et en bordure des sebkas, on trouve des espèces des milieux salés, principalement les chénopodiées (*Arthrocnemum macrostachyum*, *Salicornia senegalensis*, *Salsola baryosma*, *Suaeda vermiculata*), *Cressa cretica* et *Aeluropus lagopoides*. On y observe également *Tamarix senegalensis*, *Tamarix passerinoides* et *Zygophyllum waterlotii*.

Il convient de souligner que quelques végétaux trouvent la limite septentrionale (cas d'*Avicennia germinans*) ou méridionale (cas de *Spartina maritima*, une poacée d'origine tempérée) de leur aire de répartition au niveau du Parc National du Banc d'Arguin, ce qui souligne l'intérêt de ce parc en tant que « carrefour biogéographique ». La partie maritime du parc abrite de vastes herbiers (*Zostera noltii*, *Cymodocea nodosa*, *Halodule wrightii*) qui jouent un rôle vital dans l'économie des pêches et le maintien de la biodiversité côtière et marine en général (faune benthique, poissons, mammifères marins et oiseaux, etc.).

La Mauritanie dispose des eaux parmi les plus poissonneuses au monde, et sa côte rassemble chaque année de grandes concentrations d'oiseaux migrateurs, notamment au niveau des parcs nationaux du Banc d'Arguin (PNBA) et du Diawling (PND). Ces eaux océaniques hébergent une quantité importante de mollusques (poulpes, seiches, calmars, etc.), crustacés (crevettes, crabes, langoustes, etc.), poissons pélagiques et démersaux en tous genres (mulets, thons, maquereaux, sardinelles, courbines, daurades, mérous, etc.). Les eaux mauritaniennes sont aussi très importantes pour plusieurs espèces de raies et requins, dauphins, orques, baleines et pour le phoque moine, l'une des espèces les plus menacées de la planète. Cette diversité s'explique en bonne partie par l'existence d'un upwelling *quasi permanent* qui consiste en une remontée à la surface de masses d'eaux marines profondes, riches en minéraux, en conséquence du balayage des eaux maritimes de surface par les vents alizés. Ce phénomène favorise des explosions fréquentes du plancton végétal, à la base de la chaîne alimentaire locale. La Mauritanie est aussi influencée en alternance tout au long de l'année par le courant froid des Canaries qui descend du nord et encourage la fréquentation des eaux mauritaniennes par des espèces plus septentrionales et d'origine paléarctique, et le courant marin de Guinée qui remonte du sud favorisant les espèces d'origine tropicale.

zones templadas y especies tropicales que se extiende por el mencionado gradiente norte-sur, se yuxtaponen especies saharianas y sahelianas. Por añadidura, la presencia del océano crea un gradiente oeste-este. Las precipitaciones ocultas (brumas y rocíos) relativamente frecuentes e importantes favorecen el crecimiento de determinadas especies vegetales en la franja litoral (incluidos líquenes y setas).

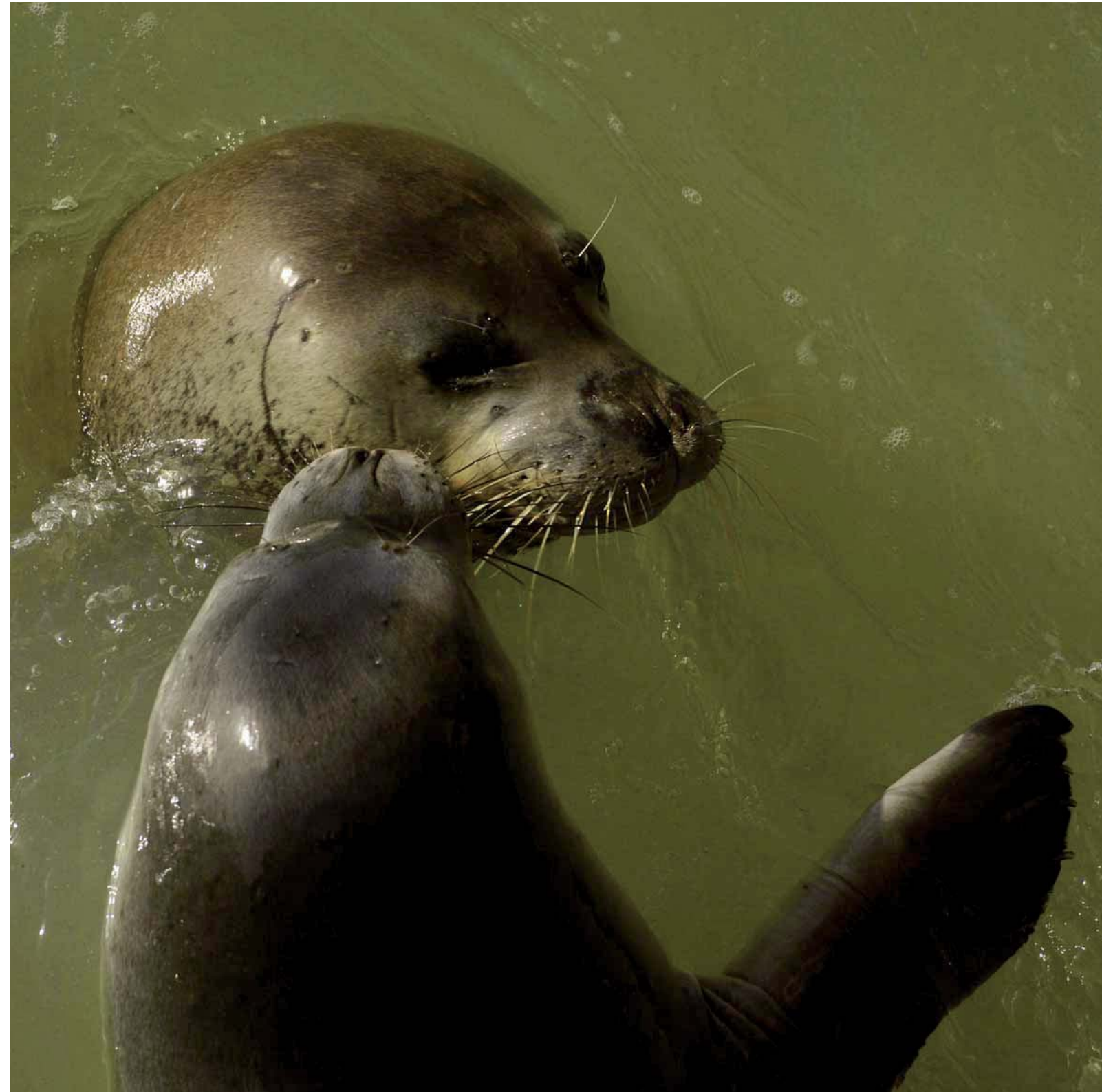
En la cadena litoral o zbar, se puede observar matorral bajo y de hojas carnosas y, sobre todo, herbáceas, la mayoría rastreras y con un sistema de raíces que penetra profundamente en el suelo. La herbácea característica de esta zona es la *Ipomoea pes-caprae*, acompañada con frecuencia de *Cyperus maritimus*, *Traganum moquini*, *Sporobolus spicatus*, *Cistanche phelypaea*, *Polycarpaea nivea* y *Cressa cretica*.

También es posible encontrar arbustos de hojas suculentas (*Salvadora persica*), escamosas (*Tamarix senegalensis*, *Tamarix passerinoides*) o reducidas (*Nitraria retusa*).

En las lagunas y en la orilla de las albuferas o sebkas, se encuentran especies propias de medios salinos, principalmente quenopodiáceas (*Arthrocnemum macrostachyum*, *Salicornia senegalensis*, *Salsola baryosma*, *Suaeda vermiculata*), *Cressa cretica* y *Aeluropus lagopoides*. También se observan poblaciones de *Tamarix senegalensis*, *Tamarix passerinoides* y *Zygophyllum waterlotii*.

Conviene destacar que algunas especies vegetales encuentran aquí su límite septentrional (como es el caso de la *Avicennia germinans*) o meridional (como la *Spartina maritima*, una poácea de origen templado) de su área de distribución dentro del Parque Nacional del Banco de Arguin, lo que pone de relieve el interés de dicho parque como « cruce biogeográfico de caminos ». La zona marítima del parque alberga grandes áreas con presencia de hierbas (*Zostera noltii*, *Cymodocea nodosa*, *Halodule wrightii*) que desempeñan un papel vital en la economía pesquera y en la preservación de la biodiversidad costera y marina en general (fauna bentónica, peces, mamíferos y aves, etc.).

Mauritania tiene zonas que se cuentan entre las aguas con mayor abundancia de pesca del mundo, y en su costa se reúnen cada año grandes concentraciones de aves migratorias, en especial en el entorno de los parques nacionales del Banco de Arguin (PNBA) y del Diawling (PND). Estas aguas oceánicas albergan una cantidad importante de moluscos (pulpos, sepias, calamares, etc.), crustáceos (gambas, cangrejos, langostas, etc.), peces pelágicos y demersales de todo tipo (mújoles, atunes, caballas, sardinellas, corvinas, doradas, meros, etc.). Las aguas mauritanas





Sur le littoral, la faune ornithologique est très diversifiée. Le Parc National du Banc d'Arguin (PNBA) accueille de nombreuses colonies d'oiseaux qui trouvent en ces lieux des conditions idéales. Le site est particulièrement important pour les échassiers d'origine paléarctique : quelque 8 millions de limicoles transitent au cours de l'année par le golfe d'Arguin, et le PNBA accueille en hiver plus de deux millions de ces oiseaux qui ne se nourrissent que d'invertébrés benthiques. L'une des plus importantes concentrations au monde ! Le site est aussi très important pour la reproduction de cormorans, pélicans, aigrettes, flamants et sternes. Dans le secteur du Banc d'Arguin, la faune ornithologique est d'une richesse exceptionnelle et deux sous-espèces endémiques y sont aussi recensées : le héron pâle (*Ardea cinerea monicae*) et la spatule du Banc d'Arguin (*Platalea leucorodia balsaci*).

La baie de l'Étoile (à proximité de Nouadhibou) et la partie nord-ouest de l'île de Tidra renferment des marais à spartines (*Spartina maritima*), constituant la limite sud de distribution pour ces espèces. Une faune relique témoigne dans le PNBA du passé deltaïque et humide d'une bonne partie de la côte mauritanienne pendant le néolithique (8 000 - 2 500 BP). L'existence de mangroves à *Avicenia germinans*, limite nord de la distribution de cette espèce et de plusieurs espèces typiques des milieux estuariens, isolées dans ce parc dans des conditions assez particulières de très haute salinité : l'arche *Anadara senilis*, le périophtalme (poisson inféodé aux palétuviers, également connu sous le nom de poisson grenouille), des espèces de tilapia et d'importantes populations de crabes violonistes.

Six espèces de tortues marines fréquentent le littoral mauritanien : les tortues vertes (*Chelonia mydas*), caouanne (*Caretta caretta*), à écailles (*Eretmochelys imbricata*), *Lepidochelys olivacea*, *Lepidochelys kempii* et *Dermochelys coriacea*. Toutes ces espèces sont considérées comme en danger dans le livre rouge de l'UICN et risquent de disparaître si un frein sérieux n'est mis à leur capture. Le golfe d'Arguin constitue l'un des sites les plus importants en Atlantique pour les tortues vertes immatures et les femelles après leurs pontes en Afrique tropicale.

La pêche demeure la principale activité de la façade atlantique mauritanienne. La pêche au mullet est pratiquée le long de la côte nord du pays par les populations Imraguen, tout comme la transformation de ce poisson selon des méthodes traditionnelles qui n'ont pas varié depuis des temps immémoriaux. L'élevage du dromadaire et des caprins est une pratique courante en zone côtière.







son también muy importantes para varias especies de rayas y tiburones, delfines, orcas, ballenas y para la foca monje, una de las especies más amenazadas del planeta. Esta diversidad se explica en gran parte por la existencia de un flujo marino ascendente *quasi permanente* que consiste en una subida a la superficie de aguas marinas profundas, ricas en minerales, como consecuencia del barrido de las aguas marítimas de superficie por los vientos alisios. Este fenómeno favorece frecuentes explosiones de plancton vegetal, que constituye la base de la cadena alimenticia local. Además, durante todo el año, Mauritania se encuentra bajo la influencia alterna de la corriente fría de las Canarias, que desciende desde el norte y favorece la presencia de especies más septentrionales y de origen paleártico en aguas mauritanas, y de la corriente marina de Guinea que remonta desde el sur y favorece la presencia de especies de origen tropical.

En el litoral, la fauna ornitológica está muy diversificada. El Parque Nacional del Banco de Arguin (PNBA) acoge numerosas colonias de aves que encuentran allí condiciones ideales. El emplazamiento es especialmente importante para las zancudas de origen paleártico: unos 8 millones de aves limícolas transitan a lo largo del año por el golfo de Arguin y el PNBA acoge en invierno más de dos millones de estas aves que se alimentan exclusivamente de invertebrados bentónicos. Se trata de una de las concentraciones más importantes de todo el mundo. El enclave es también muy importante para la reproducción de cormoranes, pelícanos, garcetas, flamencos y charranes. En la zona del Banco de Arguin, la fauna ornitológica es de una riqueza excepcional, y se han catalogado dos especies endémicas: la garza gris (*Ardea cinerea monicae*) y la espátula del Banco de Arguin (*Platalea leucorodia balsaci*).

La bahía de l'Étoile (en las cercanías de Nuadibú) y la parte noroeste de la isla de Tidra albergan salinas con presencia de borrazas (*Spartina maritima*), que constituyen el límite sur de la distribución de estas especies. La fauna de carácter residual del PNBA es un testimonio del pasado como delta y humedal de una buena parte de la costa mauritana durante el neolítico (8000 – 2500 AP). También existen manglares de *Avicenia germinans*, en lo que constituye el límite norte de la distribución de esta especie, y varias especies típicas de los medios de estuario, que quedan aisladas en este parque en condiciones muy particulares de alta salinidad: el mejillón *Anadara senilis*, el *periopthalmus* (pez asociado a los mangles, también conocido como pez del fango), especies de tilapia y poblaciones importantes de cangrejos violinistas.

CONCLUSION

La Mauritanie est un territoire de transition entre le Sahara et le Sahel, marqué par des influences diverses —saharienne, sahélienne et océanique—, avec des implications sur la composition de sa faune et de sa flore au long de gradients nord-sud et est-ouest, avec des îlots de biodiversité sahélo-soudanienne assez particuliers dans certaines zones plus montagneuses où la pluviosité est plus abondante compte tenu du relief.

Une forte régression de la grande faune sahélo-saharienne et de la surface des forêts est observée surtout à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, en termes d'espèces et d'effectifs. Ceci est le résultat de la sécheresse et d'une très forte augmentation de la pression humaine avec l'introduction des véhicules tout-terrain. Conscientes de cette réalité, les autorités

Seis especies de tortugas marinas frecuentan el litoral mauritano: la tortuga verde (*Chelonia mydas*), la tortuga caguama (*Caretta caretta*), la tortuga carey (*Eretmochelys imbricata*), la *Lepidochelys olivacea*, la *Lepidochelys kempii* y la *Dermochelys coriacea*. Todas estas especies están consideradas especies en peligro en el libro rojo de la UICN y corren el riesgo de desaparecer si no se hace un esfuerzo serio por poner freno a su captura. El golfo de Arguin constituye uno de los enclaves más importantes del Atlántico para las tortugas verdes jóvenes y las hembras tras la puesta en las costas de África tropical.

La pesca sigue siendo la actividad principal de la costa atlántica mauritana. La pesca del mújol se practica a lo largo de la costa norte del país por parte de las poblaciones *Imraguen*, y también se sigue practicando la transformación de este pescado con métodos tradicionales que no han variado desde tiempos inmemoriales. La cría de dromedarios y cabras es una práctica común en la zona costera.

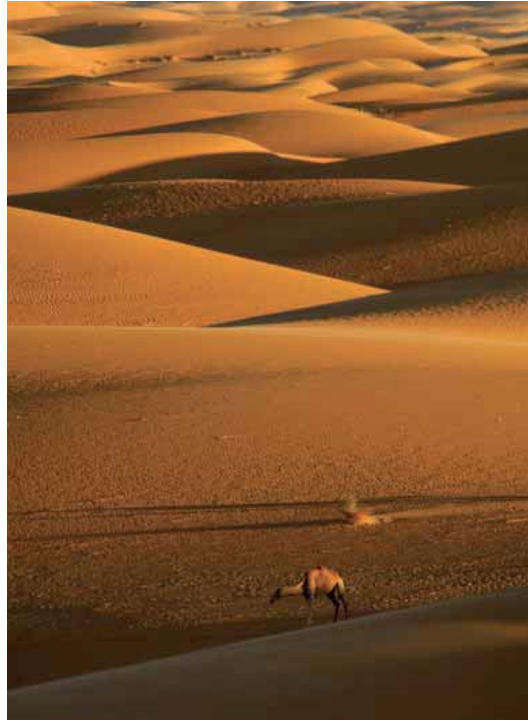
ont adhéré à plusieurs conventions internationales et mis en œuvre plusieurs stratégies au plan national : Plan directeur de lutte contre la désertification, Stratégie nationale de conservation, Stratégie nationale d'aménagement des forêts classées, Plan d'action national pour l'environnement, etc. La législation environnementale dans ce domaine a également beaucoup progressé avec l'élaboration des codes forestier, pastoral, de l'environnement, de l'eau, de la faune et de la chasse. La création de parcs nationaux (Banc d'Arguin et Diawling) et de réserves (Chatt Boul et Cap Blanc) est une preuve de la détermination du pays à atténuer les impacts négatifs naturels et d'origine anthropique qui pèsent sur la faune et la flore et constituent un problème sérieux pour les générations présentes et futures.

CONCLUSIÓN

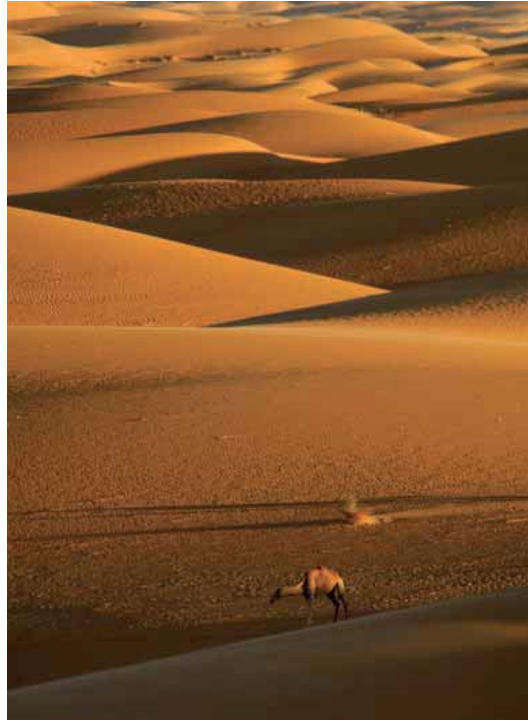
Mauritania es un territorio de transición entre el Sahara y el Sahel, marcado por influencias diversas —sahariana, saheliana y oceánica—, con implicaciones sobre la composición de su fauna y de su flora a lo largo de gradientes norte-sur y este-oeste, con islotes de biodiversidad sahélo-sudanesa bastante particulares en ciertas zonas más montañosas donde la pluviosidad es más abundante, habida cuenta del relieve.

Se observa una marcada regresión de la fauna sahélo-sahariana de gran tamaño y de la superficie de los bosques, sobre todo a partir de la segunda mitad del siglo XX, en términos de especies y número de ejemplares. Esto es el resultado de la sequía y de un gran aumento de la presión humana, y de la introducción de los vehículos todo terreno. Las autoridades, conscientes de esta realidad, se han sumado a distintas convenciones internacionales





y han aplicado distintas estrategias de ámbito nacional, como el Plan director de lucha contra la desertización, la Estrategia nacional de conservación, la Estrategia nacional de gestión de los bosques clasificados, el Plan de acción nacional por el medio ambiente, etc. La legislación medioambiental en este ámbito ha avanzado mucho gracias también a la elaboración de los códigos forestal, pastoril, del medio ambiente, del agua, de la fauna y de la caza. La creación de los parques nacionales (Banco de Arguin y del Diawling) y de reservas (Chatt Boul y Cap Blanc) es una prueba de la determinación del país por reducir el impacto negativo de origen antrópico sobre el medio natural, que afecta a la fauna y la flora y que constituye un grave problema para las generaciones presentes y futuras.



y han aplicado distintas estrategias de ámbito nacional, como el Plan director de lucha contra la desertización, la Estrategia nacional de conservación, la Estrategia nacional de gestión de los bosques clasificados, el Plan de acción nacional por el medio ambiente, etc. La legislación medioambiental en este ámbito ha avanzado mucho gracias también a la elaboración de los códigos forestal, pastoril, del medio ambiente, del agua, de la fauna y de la caza. La creación de los parques nacionales (Banco de Arguin y del Diawling) y de reservas (Chatt Boul y Cap Blanc) es una prueba de la determinación del país por reducir el impacto negativo de origen antrópico sobre el medio natural, que afecta a la fauna y la flora y que constituye un grave problema para las generaciones presentes y futuras.